

Le chemin de l'amour: passage d'orient

*A Martine, pour la souffrance,
A Anne, pour l'élan! Même brisé.*

“L'amour est à réinventer, on le sait” Arthur Rimbaud

Pour commencer

*“Adonai Elohims ordonne à Adam pour dire: de tout arbre du jardin assurément tu mangeras,
mais de l'arbre du saisir/comprendre bon et mauvais tu n'en mangeras pas, car du jour où tu en mangeras, assurément tu mourras.”
Génèse, chapitre 2, versets 16 et 17, traduction personnelle.*

“Etz HaDa'at Tov VéRa”, généralement traduit par “l'arbre de la connaissance du bien et du mal”, je propose ici de le lire “l'arbre du saisir/comprendre bon et mauvais” ou plus exactement “l'arbre du bon et mauvais saisir/comprendre”. “Saisir/comprendre” se rapporte à la forme verbale “HaDa'at” (la connaissance) du verbe iad'a souvent traduit par connaître. C'est ce même verbe qui est généralement utilisé dans la bible pour signifier le coït d'un homme avec une femme. Mais iad'a est formée sur le radical iad, la main, qui indique clairement la saisie, la préhension ou compréhension. Alors, font-ils l'amour? L'hébreu est ici sans pudeur: l'homme saisit la femme, il la prend. La connaît-il? Qui sont-ils l'un pour l'autre ?

Nous sommes au coeur de notre sujet, dans un problème simultanément sociétal et existentiel pour l'homme et la femme d'aujourd'hui. On pourrait le traduire comme ceci: le jardin d'Eden, ce lieu où l'homme et la femme peuvent être nus l'un devant l'autre et être une seule chair, comme le dit le texte, que faut-il faire pour y revenir?

N'est-ce pas là la rédemption qui nous attend, le retour qu'il nous faut accomplir? N'est-ce pas LA question, celle qui s'impose à nous qui cherchons à vivre? Car que vaut une vie sans amour, sans l'amour d'un autre et, plus encore peut-être, sans amour à offrir à autrui? Si nous portons notre regard sur ce qui a valeur à nos yeux, de quelque capital que cela parle, physique, financier, culturel, intellectuel, n'est-ce pas vain si l'amour manque? Avons nous trouvé autre chose que l'amour pour sortir de la vanité du monde? Y-a-t-il un autre sens à la vie qui vaille plus ou mieux que lui? Mais alors, quel amour?

Pour avancer dans ces questions je viens ici proposer de repasser par la lecture d'un texte vieux de trois millénaires; en particulier celui de la Genèse car c'est là qu'est planté le cadre et le décor où s'ancrent notre culture, nos mentalités, nos façons de vivre et de penser. Et laisser entendre ainsi que ce livre mérite d'être relu - ou plutôt de commencer à le lire - et que, ce faisant, il peut nous permettre de renouveler ce lien miraculeux qui donne à la vie son sens: le lien amoureux. Et de laisser sonner à l'oreille du coeur ce que vient nous dire l'orient.

Peut-être alors serons-nous en mesure de poser cette question: serait-il possible que, collectivement, nous soyons proches d'en saisir enfin quelque chose? Car alors l'Histoire elle-même pourrait alors avoir un sens...

L'Amour qui fait vivre et celui qui tue

Mais revenons au texte et suivons comment s'effectue l'apparition de l'homme. Dans un premier temps, au chapitre 1 de la Genèse, lors du jour sixième, Elohim crée les animaux terrestres et, au verset 27:

“Elohim crée Adam de son ombre, de l'ombre d'Elohim il le crée, mâle et femelle, il les crée.”

Adam est créé “BéTsélem Elohim”, littéralement “dans l'ombre d'Elohim”, ce qu'on traduit généralement, un peu légèrement il me semble, par “à l'image de Dieu”. Voici l'espèce humaine installée, donc, tout à fait à la façon dont Elohim avait fait et créé précédemment les luminaires, les végétaux et toutes les espèces animales, marines, aériennes et terrestres. Avec cette particularité, qui le distingue des autres créatures, d'être dans l'ombre d'Elohim, comme attaché à lui, distinct mais peut-être jamais totalement séparé... Me revient ici ce dire d'Emond Jabes, cité par Ouaknin: “Il faut nous défaire de la part divine qui est en nous, dans le but de rendre Dieu enfin à lui-même et de jouir de notre liberté d'homme”... Ne parlerait-il pas là de cette ombre comme d'une forme d'attachement infantile dont il nous faudrait sortir? Comment autrement nous installerions-nous dans cette responsabilité totale, cette façon d'assumer absolument nos choix qui forme le coeur de cette liberté dont parle le poète?

Commence alors le chapitre 2 qui débute curieusement par la fin de la première semaine du monde. Par le repos d'Elohim, septième jour... Ouverture, donc, sur le repos de l'ouvrage accompli, sur le recueillement et, pour Elohim, comme un retour sur soi. Tout est fait. Tout reste à faire...

Et ce chapitre va se poursuivre, étrangement par un nouveau récit de création, de l'homme cette fois-ci. La première création n'avait installé que les prémisses de l'humanité, l'espèce, mais toute personne ou tout sujet véritable était encore absent. La saga de l'humanité démarre là, au chapitre 2 à l'issue du repos divin ou à l'intérieur de lui, par un renouvellement de la création:

verset 7: *“Adonaï Elohim forme Adam (le glébeux), poussière de Adama (la glèbe). il insuffle en ses narines haleine de vie: et c'est Adam, un être vivant.”*

verset 8: *“Adonaï Elohim plante un jardin en Eden au Levant. il met là l'Adam qu'il avait formé.”*

verset 9: *“Adonaï Elohim fait germer de la glèbe tout arbre convoitable pour la vue et bien à manger, l'arbre de la vie, au milieu du jardin, et l'arbre du bon et mauvais saisir/comprendre.”*

Remarquons que l'Eden est placé au Levant. Un peu plus loin vient le verset 15: *“Adonaï Elohim prend Adam et le pose au jardin de Eden, pour le servir et le garder.”*

Ce verset vient répéter et préciser la place et le rôle de l'Adam dans ce jardin. Cela nous indique toute l'importance de l'Eden: Adonaï Elohim le fait explicitement pour l'homme; il l'y met et le lui donne pour en être le serviteur et le gardien; nous dirions le jardinier. C'est le lieu de vie de l'humain... Un lieu situé au Levant qui, dans notre langue - ressemblant ici à l'hébreu - se dit aussi Orient; un lieu donc pour nous orienter, vers lequel nous orienter...

Remarquons qu'après le repos du début du chapitre, apparaît pour la première fois le tétragramme (formé des quatre lettres Iod, Hé, Vav, Hé) jusqu'alors absent du premier chapitre, que nous avons traduit par Adonaï (mon seigneur). Quelque chose de la nature de l'interlocuteur incessant de l'humanité dans toute la suite du livre se met à apparaître. Cela doit avoir son importance.

verset 16: *“Adonaï Elohim ordonne à Adam pour dire: de tout arbre du jardin assurément tu mangeras,”*

verset 17: *“mais de l'arbre du bon et mauvais saisir/comprendre tu n'en mangeras pas, car du jour où tu en mangeras, assurément tu mourras.”*

Voici, alors qu'Eve (Hawa, la vivante) n'est pas annoncée ni envisagée, que la différence des genres n'est pas encore instituée (si ce n'est sous la forme de mâle et femelle du premier chapitre), la première apparition de la deuxième personne du singulier dans la bible. Et c'est un commandement double, positif et négatif, de manger et de ne pas manger. Et qui précède immédiatement la recherche d'un autrui pour cet Adam solitaire. Ce commandement de ne pas manger n'importe quoi semble donc bien en lien avec la possibilité, ou non, de sortir de la solitude, du monde du Un, pour pouvoir construire le monde du Deux, comme le nomme Alain Badiou.

verset 18: *“Adonaï Elohims dit: “il n'est pas bien pour l'Adam d'être seul! Je ferai une aide auprès de lui”*

Tous les animaux seront appelés, aucun ne conviendra. Il faudra qu'Adonaï Elohims fasse tomber une torpeur sur Adam, prenne son côté et le bâtisse en femme pour qu'enfin Adam la reconnaisse:

Verset 23: *“Adam dit: “celle-ci, cette fois, c'est l'os de mes os, la chair de ma chair, à celle-ci il sera crié femme (Isha) car de l'homme (Ish) celle-ci est prise.” ”*

Oui, la différence des genres se nomme là; autre que la différence sexuelle déjà indiquée par le “mâle et femelle” du premier chapitre. Ici apparaissent Isha et Ish. Le féminin est nommé le premier par Adam, Isha avant Ish d'où pourtant Isha provient. Cela signifie-t-il déjà que chacun est d'abord précédé par l'autre? L'homme par la femme qu'il désire, la femme par l'homme qu'elle espère? Ne serait-ce pas d'abord par autrui et pour lui que je m'avance en cette vie? Autrui ne me donne-t-il pas mon existence et ma vie à moi-même? Sans pouvoir aimer autrui ni être aimé de lui, que vaut l'existence?

Nous connaissons la réponse: rien, ou si peu, et alors de façon si abstraite, sans que le coeur soit véritablement concerné, que cela ne vaut rien. Rien n'est pire que cette absence d'autrui pour me reconnaître, me voir et m'estimer. Et si l'on en est là, il vaut parfois mieux disparaître, ce que certains finissent par accomplir, faute d'avoir trouvé un amour qui les reconnaisse comme une personne valable ni d'avoir pu aimer autrui véritablement de telle façon que cet autre ait lui aussi reçu ce don de se sentir accueilli pour lui-même. Tout ce que le coeur désire, n'est-ce pas le don de la reconnaissance de soi par autrui et l'aspiration à la lui offrir en retour?

Il ne s'agit pas ici seulement d'exister au sens où il suffirait de sortir de sa bulle, de son solipsisme. Il s'agit d'avancer dans le mystère fabuleux du voir et être vu d'autrui, dans ce rapport mutuel d'une co-présence que chacun offre à l'autre, pour entrer dans la Vie, dans cette évidence que c'est cela, Vivre. Jardin d'Eden. Orient du coeur où la lumière de la Vie se lève. N'est-ce pas en son centre que se dresse l'arbre de Vie?

Toute cette aventure, ramassée en quelques versets, me semble alors parler d'en finir avec la dévoration d'autrui, sa consommation, sa manipulation, tout ce que nous tentons de lui faire, de lui faire faire, de lui dire, de lui faire dire, dans l'espoir vain d'obtenir de lui cet amour qui ne cesse de nous manquer. L'arrivée du Tu dans le récit par ce commandement de ne pas goûter à la possession de l'autre - ce bon et mauvais saisir/comprendre - nous indique une seule chose: pour que je sois, en tant que personne, il me faut respecter totalement, absolument, l'altérité, l'intégrité de l'autre.

Insistons. Ce texte que nous intitule “Genèse” - en hébreu “BeRéchit” (au commencement) - par ce premier “Tu” adressé à l'homme en un commandement double, nous indique que l'existence de la personne humaine, convoquée pour la première fois ici par Adonaï Elohims, est un appel éthique. Et ce “ne pas manger du bon et mauvais saisir/comprendre” est suivi immédiatement de la parole qui énonce: “il n'est pas bien pour l'Adam d'être seul”. Si Tu existes, tu dois être accompagné! Le commandement éthique de

la non dévoration de l'autre précède littéralement sa venue. Il l'annonce en même temps qu'il m'instaure en personne responsable. Merveilleuse littéralité du texte.

Il n'y a donc qu'une seule solution: inverser l'ordre des priorités, lui d'abord... alors cela donne ceci:

Aime autrui, donne-lui cette reconnaissance dont il a besoin pour Vivre, fais-le Vivre dans ton amour. S'il perçoit que tu le vois, bien qu'il cherche à se cacher peut-être, si son coeur entend que ton coeur le cherche, il se peut qu'il veuille te rendre la pareille. Mais choisis: aime-le, fais le deuil de ce manque qui t'obsède, ou bien continue de souffrir et de lui réclamer amour et attention, comme le nourrisson l'attend de sa mère! Et si tu fais ainsi, tu l'envahis, tu l'insupportes, tu te l'aliènes et l'amour que tu croiras peut-être recevoir sera de la fausse monnaie... Si tu ne peux choisir autrui plutôt que toi, toi qui cherches désespérément à advenir, tu t'interdis de vivre. A réclamer ta Vie d'autrui, tu te coupes d'elle. Tu n'es pas libre mais enchaîné à ton manque. Et tu souffres, parfois terriblement...

Si tu veux saisir autrui, si tu veux le manger, alors "Tu" mourras. Voilà ce que dit le commandement. "Tu", cette personne (la seconde personne du singulier) que Tu es devenue, que Tu deviens quand Je Te parle, que Tu peux devenir si Tu écoutes la parole d'autrui, de cet autrui radical que symbolise l'Adonaï biblique. Autrement dit, en dévorant l'autre, la personne même du dévrateur ne peut advenir; il n'y a littéralement plus personne pour la faire venir à la Vie, pour lui donner la vie qu'elle réclame... Certes, tu resteras en vie, dans une vie faite de frustrations, de vaines tentatives de possession; tu vivras peut-être des aventures érotiques, nombreuses, insolites, plus ou moins perverses selon que l'autre (la reconnaissance par toi de l'autre) en sera plus ou moins absent. Non, tu ne mourras pas, le serpent avait raison, mais tu ne trouveras pas ton Eden et "Tu" mourras tous les jours. Et c'est certainement pire.

Rentrer en Eden?

Mais si la bible semble bien nous indiquer ce qu'est (ou pourrait être) l'Eden relationnel, qu'il est fondamentalement un amour de non dévoration, de non possession, il n'apparaît nulle part de méthode pour y parvenir, de chemin pour y rentrer... Arrivé là dans ma déambulation dans le texte, je me sens tâtonnant. Je vois bien que ce travail d'écriture me concerne au plus haut point. N'ai-je pas moi-même souhaité écrire sur l'amour dans une revue dédiée à la rencontre de l'orient et de l'occident ? Certes, bien que limitée, j'ai tout de même une connaissance de première main; depuis deux décennies je pratique et enseigne le TaiJiQuan et la psychothérapie... Mais les conjoindre? Comment? Et comment introduire dans une réflexion sur l'amour et les affects les apports du taoïsme ou du bouddhisme eux que je crois aux antipodes de la sentimentalité?... Des chinois j'ai appris qu'on pouvait cultiver l'énergie de vie - le Qi - et pour ce faire ces derniers ont développé toute une série de techniques simultanément corporelles, mentales et spirituelles dont le coeur - à mon sens - est cet ensemble de pratiques qu'on nomme aujourd'hui Qi Gong (littéralement "Mérite obtenu par l'exercice du Qi"). J'envisage alors de considérer l'arbre de vie, celui qu'Adonaï Elohim fait germer au milieu du jardin, et d'examiner comment y revenir. Car il est probablement l'image même de l'homme vraiment vivant ("Ki HaAdam Etz HaSadéh", "car l'Adam est un arbre des champs" - Deutéronome 20-19) et c'est bien cette vie et cet arbre que les chinois ont cherché à retrouver et à entretenir...

Plusieurs jours de réflexions sourdes s'ensuivent, en marge de mes activités quotidiennes, au cours desquels je cultive en moi le désir encore sans forme précise de faire se

rejoindre mes préoccupations de pratiquant et de thérapeute et surtout mon souci propre de cultiver l'amour comme le bien le plus précieux de la vie, à l'image de l'eau pour ceux qui ont soif. Inventer un Qi Gong de la relation... j'imagine même un moment d'intituler le présent texte "Passer par l'orient, un chemin vers l'Eden"...

C'est alors, par un de ces hasards qui me fait douter de ma propre incrédulité - que je suis arrivé à lire le verset qui clôt le chapitre 3 de la Genèse et le séjour humain dans le jardin, verset pourtant depuis longtemps offert à ma lecture...

Verset 24 du chapitre 3: *"[Adonai Elohims] expulse l'Adam et poste au levant du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme de l'épée tournoyante pour garder le chemin de l'arbre de vie"*

"MiQuedem LeGan-Eden" (au levant du jardin) serait encore mieux traduit par "depuis l'orient vers le jardin d'Eden" au sens où le texte indique que pour aller vers l'Eden, c'est de l'orient qu'il faut venir. La route vers l'arbre de vie vient de l'orient du jardin ! Et elle est gardée là par les Kerouvims (chérubins) qui y sont postés. Il y avait quelque prémonition dans mon titre. Le texte semble donc m'inviter avec une force rare à avancer dans la direction qui est la mienne depuis le début... Ainsi convoque-t-il ici l'orient du jardin d'Eden, lui même déjà situé à l'orient... L'orient de l'orient. N'est-ce pas là précisément la définition de l'extrême orient? A ce point de la réflexion je me sens légitimé de continuer avec la Chine...

Je laisse donc provisoirement de côté l'exploration directe des obstacles au retour, les Kerouvims et l'épée de feu tournoyante qui, selon la Kabbale et la tradition non écrite du peuple juif, représentent des réalisations et des mérites spirituels. Je les aborderai indirectement et pour ainsi dire synthétiquement dans les réflexions qui vont suivre. Et je me tourne vers la tradition spirituelle chinoise et sa culture de l'énergie vitale.

Passage d'orient: l'arbre de vie

A partir d'un sujet de méditation préalablement choisi selon toute une série de critères, voici un petit extrait ce que dit le maître de Qi Gong, Tong Juo Shian, à propos du mode de pensée à installer pour irriguer l'arbre de vie qu'est l'homme:

" Pendant l'exercice, on observe le sujet choisi et on concentre son attention sur le sujet. Il faut réaliser un état de rassemblement et de dispersion: il semblerait que l'on se concentre sur le sujet sans le faire réellement, celui-ci semble exciter sans le faire vraiment.

a - Rassemblement et dispersion

Pendant l'exercice, on ne doit pas avoir des pensées confuses. Si elles apparaissent, il faut les expulser en se concentrant uniquement sur le sujet choisi. C'est ce qui s'appelle "le rassemblement". Si les pensées confuses sont expulsées, il faut relâcher la pensée sur le sujet. c'est ce qu'on appelle "la dispersion". A ce moment, l'esprit et le mouvement sont plus détendus. En résumé, pendant l'exercice, on pense au sujet puis on le relâche. On réalise donc "un rassemblement et une dispersion".

b- Il semble observer mais non

Quand on fait un rassemblement, on ne peut pas penser à un sujet trop resserré. Quand on fait une dispersion, on ne peut pas laisser la pensée vide. Ainsi il semble qu'on pense au sujet et il semble qu'on n'y pense pas. Si l'on arrive à maintenir cet état, on peut se relâcher et se calmer. On appelle ce processus "il semble observer, mais non".

c- Il semble exister mais non

Pendant l'exercice, il semble qu'on a un sujet dans la pensée et il semble qu'on ne le retient pas. Si on se relâche un peu, le sujet disparaît. Si on y pense un peu, il existe de nouveau. Il semble donc qu'on ait une idée. Il y a un peu d'idée dans "sans idée". C'est ainsi que l'on peut rester naturellement dans un état calme."

La traduction proposée, si elle a le désavantage de n'être pas écrite en un français classique, a l'intérêt de suivre le cours de la pensée chinoise sous-jacente. On peut y repérer un balancement systématique caractéristique d'une approche graduelle, qui élimine et définit progressivement, par petites touches successives.

C'est bien d'une pensée du saisir sans saisir dont parle maître Tong. Ne pas serrer sur la prise et, celle-ci présente, déjà desserrer... En pratique une pensée de l'effleurement, de la caresse.

De même de la respiration. Elle doit être fluide, libre de toute saisie par la pensée à l'inspir, caressée de la pensée à l'expir, unique temps sur lequel il est possible d'accompagner doucement le mouvement interne de l'énergie sans conséquences fâcheuses. De même du mouvement qui s'écoule avec douceur et continuité, tout en fluidité.

Il s'agit au fond d'organiser patiemment les conditions pour que ne soit plus dispersé et gaspillé le Qi mais qu'au contraire, par une douce canalisation, il soit naturellement enclin à s'accumuler puis à irriguer les espaces voulus. Nous avons affaire à un peuple paysan dont tout l'effort consiste à réguler les fleuves et distribuer l'eau. Domestication lente des phénomènes naturels. Dans cette pensée il n'y a pas création ex-abrupto ou ex-nihilo mais façonnage, réarrangement, progressivité.

Cette manière de penser et de vivre peut-elle nous rapprocher de notre jardin d'amour?

Nous devinons bien que, pour ne pas avoir à 'manger' notre partenaire il nous faut lui laisser sa liberté. Mais nous oscillons entre deux écueils: trop ou pas assez serré. En effet nous souhaitons le tenir sans lui donner l'impression d'être étouffé, et le laisser libre sans qu'il ne se sente délaissé... Saisir sans saisir. Caresse...

Comment devenir capable d'une telle posture? Les chinois nous répondent: en cultivant l'arbre de vie, en nous harmonisant avec l'énergie universelle. Le travail d'irrigation de l'arbre de vie est d'abord un travail sur soi, orienté vers soi et non d'abord vers autrui, qui consiste à se réharmoniser, à dissoudre ce qui nous sépare d'avec notre environnement et notre fonctionnement spontané. Il n'y a d'ailleurs pas de séparation rigide entre dedans et dehors; l'énergie circule, passe de l'air et de la lumière au corps, et de corps à corps... Et le maître de Qi Gong peut aussi être un maître de Fa Gong (émission d'énergie)... Et le savoir être avec soi-même acquis ainsi, se diffuse alors spontanément vers autrui.

Selon maître Gu MeiSheng: *"Pour pouvoir effectuer le retour, pour pouvoir avancer - comme dit Lao Zi - d'un mystère à un plus profond mystère, afin d'arriver à la porte de toutes les merveilles, il faut cultiver son Qi, et spécialement le ZhenQi (Qi de l'esprit), qui est justement le véhicule nécessaire pour effectuer ce voyage."*

Et encore: *"toute pratique, grande ou petite, qui exclut la culture du Qi, n'est pas une pratique authentique aux yeux des chinois. Sans le Qi, il n'y aurait pas de médecine chinoise, ni d'acupuncture, ni de massages. Il n'y aurait ni philosophie, ni spiritualité chinoise."*

Par la pratique se façonne une manière de vivre générale, faite de douceur sans laxisme, de saisie sans saisie, qui permet l'aisance, la justesse, la fluidité, la spontanéité... Peut-être pouvons-nous alors revenir en Eden après en être sortis... La honte s'est muée en jeu. On se cache sans se cacher; la séduction est redevenue innocente; le plaisir s'avance...

Sur la rivière Yueh une fille cueille des lotus
apercevant un étranger, à reculons elle rame en chantant
elle sourit et se cache dans les lotus
feignant d'être timide, elle n'ose en sortir ...
Li Po (extrait des chansons des filles de Yueh - en l'an 726)
Le chemin de l'amour: passage d'orient - Vincent BEJA -

Shir HaShirims: le franchissement du seuil

Cette pratique interne qui permet de développer la saisie sans saisie, suffit-elle? Pour nous sentir concerné par autrui et exister devant lui, ne faut-il pas que nous nous sentions interpellé, interrogé, désigné?

Nous le savions depuis toujours mais les travaux sur le développement de l'enfant nous l'ont définitivement prouvé: pour devenir une personne, il nous faut un autre qui s'adresse à nous. La pensée chinoise ne se préoccupe pas de la façon dont on peut devenir une personne à l'occasion d'une autre. Il y a comme une évidence qui ne peut être interrogée tant, pour elle, l'être humain se fond dans le paysage, tant il est naturel. Dans le poème de Li Po, l'étranger comme la jeune fille, s'avancent vers une rencontre quasi animale; aucun mot n'est vraiment échangé; l'implicite règne; les personnes y restent en bouton, à l'orée de l'amour...

Au coeur du désert sémitique il en va tout autrement. Dans l'immensité sans homme la rencontre avec autrui fait toujours et nécessairement figure d'événement. La floraison s'effectue d'un coup. Dès qu'arrive la pluie, la graine devient fleur... à moins qu'elle ne soit morte.

Il est un texte biblique qui parle d'amour et en raconte l'histoire et les cheminements. Le "Shir HaShirims", le cantique des cantiques, chant des chants, poème des poèmes. Je lis ce texte attribué au roi Salomon, l'un des plus fameux et des plus précieux du canon hébraïque. Comme une leçon d'amour. J'utilise ici la traduction de Chouraqui.

Le premier verset du chant proprement dit commence ainsi: *"Il me baisera des baisers de sa bouche; oui tes étreintes sont meilleures que le vin."* Ainsi l'amour est certain, évident. Tout débute par là. Autrement, pas de commencement.

Et la première adresse véritable de l'amant à l'aimée - ce qui précédait n'était que murmures tendres - est une véritable exhortation amoureuse: *"Lève-toi vers toi-même, ma compagne, ma belle, et va vers toi-même !"*. "Va vers toi-même" ou, plus littéralement, "Va pour toi" ou encore "Va vers toi": la même demande que celle faite par Adonaï Elohim à Abraham lorsqu'il était toujours dans le pays de son père, sans descendance, pas encore en possession de lui-même. Mais ici précédée par celle-ci: "lève-toi!"

Et la demande est réitérée quelques versets plus loin. Mais comment résister à la splendeur de ce texte? Je le livre du verset 10 au verset 13, chapitre 2:

"Il répond, mon amant, et me dit: Lève-toi vers toi-même, ma compagne, ma belle, et va vers toi-même!

Oui, l'hiver est passé, la pluie a cessé, elle s'en est allée.

Les bourgeons se voient sur terre, le temps du rossignol est arrivé, la voix de la tourterelle s'étend sur notre terre.

Le figuier embaume ses sycones, les vignes en pousse donnent leur parfum. Lève-toi vers toi-même, ma compagne, ma belle, et va vers toi-même!"

Et, verset suivant, le texte nous suggère la signification de ces exhortations, "lève-toi" et "va pour toi":

"Ma palombe aux fentes du rocher, au secret de la marche, fais-moi voir ta vue, fais-moi entendre ta voix! Oui, ta voix est suave, ta vue harmonieuse."

Ainsi, "lève-toi pour toi!" aurait pour destination " fais-toi voir de moi!" et la seconde, "va pour toi!", se résoudrait par "fais-toi entendre de moi!"... La réalisation propre de l'aimée est aussi le comblement de l'amant! Formidable logique de l'offrande amoureuse: ce que je te donne m'accomplit, ce qui m'accomplit c'est de me donner à toi!

Remplir ton regard et ton ouïe de ma vue et de ma voix et, par tes yeux et tes oreilles, advenir à moi-même!

Si le chapitre 3 évoque la séparation et la souffrance de la quête, le chapitre 4 est un extraordinaire hymne d'amour vibrant, chant d'hommage à la merveille de la bien-aimée, cantique magnifique à la beauté de la chair quand elle est lumineuse et vivante. En voici les derniers versets (12 à 15):

*“Jardin fermé, ma soeur-fiancée, onde fermée, source scellée!
Tes effluves, un paradis de grenades, avec le fruit des succulences, hennés avec nards;
nard, safran, canne et cinnamome avec tous les bois d’oliban; myrrhe, aloès, avec toutes
les têtes d’aromates!
Source des jardins, puits, eaux vives, liquides du Lebanôn”*

Ici le jardin est la promesse elle-même... Il est scellé...

A cet hymne splendide, à cette admiration totale, la bien-aimée peut alors répondre, au verset suivant qui clôt ce chapitre:

*“Eveille-toi, aquilon! Viens, simoun, gonfle mon jardin! Que ses aromates ruissellent! Mon
amant est venu dans son jardin; il mange le fruit de ses succulences.”*

Après les vents du nord et du sud qui insufflent le jardin de la belle, son lieu d'amour, voici que l'amant vient, est venu, dans le jardin devenu SON jardin et qu'il en MANGE le fruit! Nous avons franchi le passage, levé le scellement. Ainsi, de cette manière et de cette manière seulement, par une admiration sans calcul ni retenue de la personne aimée, dans cette zone de l'âme où "le bon et mauvais saisir/comprendre" ont disparus, évaporés sous la ferveur de la célébration amoureuse qui désire l'accomplissement de son partenaire, le jardin de l'aimée se conjoint à celui de l'amant. Et pouvons nous enfin nous régaler de son fruit !

Bibliographie

- BAMARY Marie - 1986 - *Le Sacrifice interdit - Freud et la Bible* - Paris - Grasset
 BALMARY Marie - 1993 - *La Divine Origine - Dieu n'a pas créé l'homme* - Paris - Grasset
 BIBLE CHOURAQUI - 2003 - Genève - Desclée de Brouwer
 GU Mei Sheng - 1991 - *La voie du coeur* - Conférences données au Collège de France et retranscrites par l'association "Culture et sciences chinoises". Document ronéotypé.
 LI PO - poèmes traduits du chinois par Cheng Wing fun et Collet Hervé - 1988 - Millemont - éditions Moundarren
 OUKNIN Marc-Alain - 2003 - *Mystères de la kabbale* - Paris - Editions Assouline
 TORA - texte hébraïque selon la version massorétique - 1998 - Jérusalem - Editions Salomon
 TONG Juo Shian - 1991 - *La voie vers l'équilibre* - Paris - Librairie You-Feng
 MARION Jean Luc - 2003 - *Le phénomène érotique - 6 méditations* - Paris - Grasset
 BADIOU Alain et TRUONG Nicolas - 2009 - *L'éloge de l'amour* - Paris - Flammarion